



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda,'Hanna Roza bat Etsher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yitshak Ben Chimone, Yéhouda Ben David, Chimone Ben Yitshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile

Résumé de la Paracha

La Parachat Tolédot débute par le mariage de Yits'hak et Rivka, qui demeurent sans enfant durant vingt années. Après leurs prières, Hachem exauce leur demande et Rivka donne naissance à deux jumeaux, Essav et Yaakov, dont l'opposition se manifeste dès le ventre maternel. Essav devient un chasseur, tandis que Yaakov se consacre à l'étude de la Torah. Un jour, de retour des champs, Essav, épuisé et affamé, accepte de vendre son droit d'aînesse à Yaakov en échange d'un plat de lentilles. Une famine contraint ensuite Yits'hak à s'installer à Guérar, où Hachem lui interdit de descendre en Égypte et lui renouvelle la promesse faite à Avraham concernant sa descendance et la terre d'Israël. Craignant pour sa vie, Yits'hak présente Rivka comme sa sœur, mais Avimélekh découvre leur véritable relation et ordonne qu'ils soient protégés. Malgré la prospérité exceptionnelle de Yits'hak, les habitants de la région lui manifestent leur hostilité et bouchent les puits creusés par Avraham. Yits'hak les fait rouvrir et en creuse de nouveaux, jusqu'à trouver un endroit où ses serviteurs peuvent enfin puiser de l'eau sans rencontrer d'opposition. Plus tard, devenu âgé et ayant perdu la vue, Yits'hak souhaite bénir Essav, son fils aîné. Rivka, consciente que les bénédictions doivent revenir à Yaakov, organise une substitution afin que celui-ci les reçoive à la place de son frère. Lorsqu'Essav découvre ce qui s'est produit, il nourrit une profonde haine envers Yaakov et envisage de le tuer. Pour le protéger, Rivka décide de l'envoyer chez son frère Lavane, à 'Harane. Avant son départ, Yits'hak bénit Yaakov une nouvelle fois et lui demande de prendre une épouse parmi les filles de sa famille, plutôt que parmi les Cananéennes. La paracha s'achève sur le départ de Yaakov et sur le mariage d'Essav avec une fille de Yichmaël, dans l'espoir de satisfaire ses parents.

Versets De la Paracha

Dans le chapitre 25, la Torah dit :

יט/ וְאֵלֶּה תּוֹלְדֹת יִצְחָק בֶּן־אַבְרָהָם אַבְרָהָם הוֹלִיד אֶת־יִצְחָק:

19/ Voici les générations de Yits'hak, fils d'Avraham. Avraham engendra Yits'hak.

כ/ וַיְהִי יִצְחָק בֶּן־אַרְבָּעִים שָׁנָה בְּקַחְתּוֹ אֶת־רִבְקָה בַּת־בְּתוּאֵל הָאֲרַמִּי מִפַּדַּן אֲרָם אֲחוֹת לָבָן הָאֲרַמִּי לוֹ לְאִשָּׁה:

20/ Yits'hak avait quarante ans lorsqu'il prit pour épouse Rivka, fille de Bétouel l'Araméen, de Paddan Aram, sœur de Lavan l'Araméen.

כא/ וַיֶּעְתַּר יִצְחָק לַיהוָה לְנֹכַח אִשְׁתּוֹ כִּי עֲקָרָה הִוא וַיֵּעָתֶר לוֹ יְהוָה וַתַּהַר רִבְקָה אִשְׁתּוֹ:

21/ Yits'hak implora Hachem en face de son épouse, car elle était stérile. Hachem accueillit sa supplication, et Rivka, son épouse, conçut.

La Torah nous présente ici la prière de Yits'hak pour mettre un terme à la stérilité de Rivka. Après vingt années de mariage sans avoir pu donner naissance à un enfant, le patriarche se tourne vers Hachem afin d'obtenir la descendance tant attendue. Toutefois, la manière dont le verset décrit cette supplication attire notre attention. Pourquoi la Torah prend-elle soin de préciser que Yits'hak prie « en face de son épouse » ? Cette indication paraît secondaire au regard de l'essentiel, à savoir la demande adressée à Hachem. En quoi la position respective des deux époux intervient-elle dans l'efficacité de cette prière ?

Pour saisir la portée de cette précision, il convient de découvrir les circonstances dans lesquelles Yits'hak a formulé sa requête. Le **Pirké deRabbi Eliézer** (chapitre 32) rapporte qu'après vingt années de stérilité, Yits'hak décide d'emmener Rivka au mont Moriah. Il la conduit précisément à l'endroit où Avraham l'avait autrefois attaché sur l'autel pour l'offrir en sacrifice à Hachem. C'est en ce lieu qu'il implore la miséricorde divine afin que son épouse puisse enfin concevoir.

Cette révélation change considérablement notre perception du verset. Yits'hak ne se contente pas d'une prière ordinaire. Il entreprend un déplacement avec son épouse pour rejoindre un endroit intimement lié à son histoire personnelle. Plus encore, le **Zohar** (tome I, page 137a) nous apprend que cette supplication s'accompagne d'un sacrifice. Yits'hak présente une 'ola, un holocauste entièrement consumé sur l'autel, et un feu céleste descend à la rencontre du feu allumé sur terre. Le **Radal**, dans son commentaire du Pirké deRabbi Eliézer (chapitre 32, notes כה et כט), rapproche ces enseignements et situe cette offrande à l'emplacement même de l'autel de la 'Akéda.

Nous découvrons donc une scène particulièrement étonnante. Des années auparavant, Avraham avait conduit son fils sur cette montagne pour le présenter en sacrifice. Désormais, c'est Yits'hak lui-même qui revient sur les lieux, accompagné de son épouse, pour y apporter une nouvelle offrande. La première fois, il s'agissait de sa propre vie ; la seconde, il est question de donner la vie à ses futurs enfants. Pourquoi fallait-il revenir précisément à cet endroit ? En quoi le sacrifice de la 'Akéda pouvait-il intervenir dans la stérilité de Rivka ? Et surtout, que cherchait Yits'hak à accomplir en renouvelant, d'une certaine manière, l'événement qui avait marqué son existence ?

Pour répondre à ces interrogations, nous devons revenir sur un aspect particulièrement profond de la 'Akéda, dont les conséquences dépassent largement l'épreuve imposée à Avraham. Le **Arizal** révèle en effet un enseignement surprenant concernant la naissance de Yits'hak. Bien que celui-ci soit né dans un corps masculin, son âme provenait initialement du côté féminin. Le **Arizal** rattache cette particularité à l'annonce adressée à Avraham : « *Voici qu'un fils naîtra à Sarah, ton épouse.* » L'insistance sur Sarah ne vient pas seulement désigner la mère de l'enfant, mais fait également allusion à l'origine spirituelle de son âme. Yits'hak reçoit alors son existence du côté féminin, sans disposer encore de la dimension masculine nécessaire pour engendrer à son tour.

Cette distinction nous permet de comprendre une difficulté fondamentale. La naissance de Yits'hak constitue certes un miracle, puisque Sarah était stérile et avait dépassé l'âge de concevoir. Pourtant, ce miracle ne suffit pas à garantir la poursuite de la descendance d'Avraham. Si Yits'hak demeure avec cette âme féminine, il ne pourra pas lui-même devenir père. Il faudra donc qu'une transformation intervienne pour lui permettre d'accomplir sa mission et de donner naissance aux générations suivantes (Likouté Torah du Arizal, 'Hayé Sarah, passage « מה' יצא הדבר » ; voir également Or Ha'Haïm, Béréchit 18,10).

C'est précisément à la 'Akéda que cette transformation va se produire. Le **Pirké deRabbi Eliézer** (chapitre 31) rapporte un détail saisissant du sacrifice de Yits'hak. Lorsque la lame atteint son cou, son âme quitte son corps. Puis, lorsque l'ange intervient pour empêcher Avraham de poursuivre son geste, Yits'hak retrouve la vie. Conscient de ce qui vient de se produire, il prononce alors la bénédiction : « *Béni sois-Tu, Hachem, qui ressuscites les morts.* »

Nous comprenons dès lors que la 'Akéda ne

se limite pas à une épreuve au cours de laquelle Yits'hak aurait simplement échappé à la mort. Le Midrach décrit un véritable départ de son âme, suivi d'un retour à la vie. Or, le **Arizal** nous révèle que ce retour ne s'effectue pas dans les mêmes conditions que précédemment. L'âme féminine qui animait jusqu'alors Yits'hak se retire, laissant place à une âme masculine. Il ne s'agit donc pas seulement d'une résurrection, mais également d'une transformation profonde de son identité spirituelle. Yits'hak quitte l'autel avec la capacité d'engendrer qui lui faisait auparavant défaut (Likouté Torah du Arizal, 'Hayé Sarah, passage « מה' יצא הדבר »).

À la lumière de cet enseignement, le **Ben Ich 'Haï** propose une lecture remarquable de l'ouverture de notre paracha. La Torah déclare : « *Voici les générations de Yits'hak, fils d'Avraham. Avraham engendra Yits'hak.* » Cette répétition semble inutile. Dès lors que Yits'hak est présenté comme le fils d'Avraham, pourquoi préciser une nouvelle fois qu'Avraham l'a engendré ?

Le **Ben Ich 'Haï** explique que ces mots font allusion à une seconde naissance. Avraham avait naturellement donné la vie à Yits'hak lors de sa venue au monde. Toutefois, en le conduisant sur l'autel de la 'Akéda, il lui permet d'accéder à une nouvelle existence, dotée cette fois de l'âme masculine nécessaire à la procréation. Ainsi, lorsque la Torah s'apprête à raconter la descendance de Yits'hak, elle rappelle l'intervention déterminante d'Avraham, sans laquelle cette descendance n'aurait pas été possible (Ben Ich 'Haï, première année, Tolédot, introduction).

Nous comprenons désormais que la 'Akéda constitue une étape essentielle dans la constitution spirituelle de Yits'hak. Mais cette explication soulève immédiatement une nouvelle difficulté. Pourquoi fallait-il qu'il naisse avec une âme féminine, pour ensuite la perdre et recevoir une âme masculine ? N'aurait-il pas été plus simple qu'il possède dès sa naissance l'âme qui lui permettrait d'engendrer ?

Pour avancer, il nous faut nous intéresser à une autre particularité, concernant cette fois Sarah elle-même. Le **Magguid Mécharim** rapporte une révélation adressée à **Rabbi Yossef Karo**, dans laquelle le **Magguid** (un ange qui se manifestait régulièrement à lui) explique que Sarah possédait initialement une âme masculine. Cette information permet de comprendre sa stérilité sous un angle nouveau. Avraham et Sarah portaient tous deux une dimension spirituelle masculine, de sorte que leur union ne présentait pas la complémentarité nécessaire à la conception. Pour remédier à cette situation, Hachem fit apparaître chez Sarah des étincelles féminines, lui permettant désormais de devenir mère. Le **Magguid** rattache cette modification spirituelle au changement de son nom, lorsque Saraï devient Sarah (Maggid Mécharim, Vayéchev, révélation du 16 Tévet).

Il apparaît donc que la difficulté rencontrée par Sarah est, d'une certaine manière, l'inverse de celle de Yits'hak. Chez notre matriarche, une âme masculine se trouve dans un corps féminin et empêche la conception. Chez son fils, une âme féminine se trouve dans un corps masculin et l'empêche d'engendrer. Dans les deux cas, la naissance d'une descendance nécessite une modification de la constitution spirituelle de l'individu.

Cette correspondance devient particulièrement intéressante lorsque nous la rapprochons d'un enseignement du **Arizal** concernant le fonctionnement des âmes. Dans le Cha'ar HaGuilgoulim (introduction 9), **Rabbi 'Haïm Vital** explique qu'une femme porteuse d'une âme masculine se trouve dans l'impossibilité de concevoir. Toutefois, une âme féminine peut venir s'ajouter à la sienne par le mécanisme du 'ibbour. Contrairement à un guilgoul ordinaire, dans lequel une âme revient au monde à travers une nouvelle naissance, le 'ibbour permet à une âme supplémentaire de rejoindre temporairement une personne déjà vivante. Dans le cas qui nous intéresse, cette présence féminine apporte à la mère la dimension spirituelle qui lui manquait pour devenir féconde. Le **Arizal** précise qu'au moment de l'accouchement, cette âme auxiliaire quitte la mère pour rejoindre l'enfant qui vient de naître. C'est pourquoi, dans la situation qu'il décrit, l'enfant est une fille : l'âme féminine qui avait rendu la grossesse possible trouve

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

désormais sa place dans son propre corps.

Rapprochons maintenant cet enseignement de ce que nous venons de découvrir au sujet de Sarah. Le **Magguid** nous apprend que notre matriarche possédait une âme masculine et qu'elle dut recevoir des étincelles féminines pour concevoir. Le **Arizal** explique, quant à lui, qu'une telle intervention peut aboutir à la transmission de l'âme féminine à l'enfant. Or, nous savons précisément que Yits'hak est né avec une âme féminine. Il devient alors possible de comprendre pourquoi son âme présentait cette particularité : la dimension féminine venue permettre à Sarah de concevoir aurait poursuivi son chemin jusqu'à son fils.

Une différence essentielle demeure cependant. Dans le cas habituel décrit par le **Arizal**, l'âme féminine rejoint une fille, tandis que Sarah donne naissance à un garçon. Cette singularité correspond précisément à la situation de Yits'hak : il reçoit une âme féminine dans un corps masculin. Il faudra donc attendre la 'Akéda pour que cette première disposition soit modifiée et qu'il reçoive l'âme masculine nécessaire à la poursuite de la descendance d'Avraham.

Nous commençons ainsi à entrevoir un lien entre les transformations spirituelles de Sarah et celles de son fils. L'âme féminine qui permet à la mère de concevoir semble être à l'origine de la situation particulière de Yits'hak. Toutefois, cette explication ne fait que déplacer notre interrogation. Nous avons compris pourquoi une dimension féminine devait intervenir chez Sarah, mais pourquoi possédait-elle initialement une âme masculine ? Quelle était l'origine de cette âme et, surtout, quelle réparation devait-elle accomplir dans le corps de notre matriarche ?

Le **Magguid Mécharim** nous fournit un élément susceptible d'éclairer cette question. Dans la même révélation adressée à **Rabbi Yossef Karo**, il évoque le cas d'une femme de son entourage dont l'âme avait auparavant appartenu à un homme particulièrement érudit. Celui-ci possédait de grandes connaissances en Torah, mais refusait de les transmettre. De même qu'il se montrait avare de ses biens matériels, il conservait jalousement son savoir et ne voulait pas en faire profiter les autres.

Le **Magguid** explique que cette attitude avait entraîné son retour dans un corps féminin. Puisqu'il avait refusé de donner, il devait désormais connaître une condition dans laquelle il serait lui-même placé du côté de la réception. Plus précisément, celui qui avait refusé d'enseigner sa Torah revenait dans une situation où il ne serait plus tenu à la même obligation d'étude et de transmission. Sa réincarnation constituait donc une réparation, mesure pour mesure, de son refus de partager ce qu'il avait reçu (Maggid Mécharim, Vayéchev, révélation du 16 Tévet).
Cet enseignement nous invite à examiner l'âme masculine de Sarah sous un angle nouveau. Si une âme masculine peut revenir dans un corps féminin pour réparer un défaut de transmission de la Torah, ne pourrions-nous pas retrouver un mécanisme comparable chez notre matriarche ?

Pour explorer cette possibilité, rappelons un principe que nous avons développé dans la paracha précédente. Les Avot et les Imahot participent à la réparation de la faute d'Adam et de 'Hava. Les différentes dimensions de leurs âmes, le néfech, le roua'h et la néchama, se retrouvent chez nos patriarches et nos matriarches, chacun intervenant dans la réparation d'une partie de la faute originelle. Or, **Rabbi 'Haïm Vital** révèle un aspect particulièrement étonnant de cette faute. Dans **son introduction au Cha'ar HaHakdamot,** au passage commençant par « הנה נתבאר במאמר הזה », il écrit : « *La faute d'Adam Harichone concernant l'arbre de la connaissance du bien et du mal consiste à ne pas avoir choisi de s'occuper de l'arbre de vie, qui est la sagesse de la Kabbala.* »
Nous découvrons ici une dimension de la faute d'Adam qui ne concerne pas uniquement la consommation du fruit interdit. **Rabbi 'Haïm Vital** souligne également ce qu'Adam n'a pas choisi : l'étude de l'arbre de vie, identifié à la sagesse profonde de la Torah. Son erreur comporte donc une forme de renoncement à un enseignement auquel il aurait dû s'attacher.

Cette précision prend une importance

considérable lorsque nous la rapprochons des propos du **Magguid**. Adam n'était pas un homme ordinaire. En tant que premier homme, il se trouvait à l'origine de l'ensemble des générations futures. Les connaissances spirituelles auxquelles il pouvait accéder ne concernaient donc pas seulement sa propre personne, mais également toute sa descendance. En se détournant de la sagesse de l'arbre de vie, il se privait lui-même de cet enseignement et empêchait, par conséquent, sa transmission aux générations appelées à naître de lui.

Nous retrouvons alors le principe exposé par le **Magguid** : une âme masculine qui n'a pas accompli la transmission de la Torah peut devoir revenir dans un corps féminin pour réparer ce manquement. Dès lors, nous pouvons envisager que l'âme masculine présente chez Sarah provienne précisément d'Adam Harichone. Son passage dans le corps de notre matriarche participerait ainsi à la réparation de cette dimension de la faute originelle.

Cette lecture nous permet de donner un sens à la présence d'une âme masculine chez Sarah, mais elle ne suffit pas encore à comprendre le rôle de cette âme dans l'histoire de Yits'hak. Pour progresser, nous devons revenir à l'événement autour duquel semble s'organiser toute notre étude : la 'Akéda. Nous avons vu qu'au moment du sacrifice, Yits'hak perd son âme féminine et reçoit une âme masculine. Or, le **Magguid Mécharim** révèle un autre événement survenu au même instant. Lorsque l'âme de Yits'hak quitte son corps, celle de Sarah s'envole également, et leurs âmes se rejoignent. Le **Magguid** rattache cette rencontre à l'adoucissement des rigueurs qui caractérisent Yits'hak (Maggid Mécharim, Tolédot, révélation du 22 'Hechvan 5305).

Cette précision mérite toute notre attention. Nous savions que Sarah avait quitté ce monde à la suite de la 'Akéda, mais le **Magguid** établit un lien beaucoup plus profond entre son départ et celui de l'âme de son fils. Il ne s'agit plus simplement de deux événements contemporains :les âmes de Sarah et de Yits'hak se rejoignent au moment même où s'opère la transformation spirituelle de ce dernier.

Pourquoi cette rencontre est-elle nécessaire ? Quel rapport existe-t-il entre le départ de Sarah et l'apparition d'une nouvelle âme chez Yits'hak ? Pour l'instant, gardons cette question à l'esprit et intéressons-nous au devenir de l'âme féminine qui vient de quitter le patriarche.

Le **Mégalé 'Amoukot**, dans son commentaire sur Parachat Tolédot (passage « טעם שאברהם הוציא זוהמא שלו »), souligne le lien profond unissant les âmes de Sarah et de Yits'hak, puis rattache à Rivka le retour de la dimension féminine qui se trouvait auparavant chez ce dernier.

Nous découvrons ainsi que cette âme féminine n'a pas simplement disparu à la 'Akéda. Après avoir été présente chez Sarah, puis chez Yits'hak, elle poursuit son parcours jusqu'à Rivka. Cette transmission éclaire d'un jour nouveau le mariage de Yits'hak. Celle qui devient son épouse reçoit précisément la dimension féminine dont il s'était séparé au moment où il obtenait son âme masculine. La transformation de la 'Akéda prépare donc non seulement Yits'hak à devenir père, mais semble également intervenir dans la constitution spirituelle de celle qui lui donnera une descendance.

Cette observation nous conduit à revenir sur une difficulté que nous avions volontairement laissée en suspens. Puisque le côté féminin présent chez Sarah et Yits'hak poursuit son chemin jusqu'à Rivka, nous pouvons maintenant tenter de déterminer l'origine de l'âme masculine reçue par Yits'hak. Pour cela, il nous faut examiner plus attentivement la nature de l'âme qui se trouvait initialement chez Sarah.

Nous avons envisagé que cette âme masculine provienne d'Adam Harichone, dans le cadre de la réparation de sa faute. Toutefois, une difficulté apparaît immédiatement : nous avons également expliqué, dans notre précédente étude, qu'Avraham avait reçu le néfech d'Adam. Comment une même âme pourrait-elle alors se trouver simultanément chez Avraham et chez Sarah ?

La réponse exige de distinguer les différentes parties de l'âme. Le néfech, le roua'h et la

Offrez le prochain chiour léélouï Nichmat, ou pour une Brakha en nous contactant à yamcheltorah@gmail.com

néchama constituent trois niveaux distincts, susceptibles d'intervenir dans des parcours de réparation différents. Dès lors, si le néfech d'Adam se trouve chez Avraham, l'âme masculine présente chez Sarah ne peut pas correspondre à cette même dimension. Il nous faut donc rechercher son origine parmi les deux autres niveaux :le roua'h ou la néchama.

Mais comment départager ces deux possibilités ?

Un nouvel enseignement du **Mégalé 'Amoukot** va nous fournir un indice décisif. Dans son commentaire sur Parachat Tolédot (passage « ויהי כי זקן יצחק »), il révèle que Rivka porte le roua'h de 'Hava. Cette information prend toute sa portée à la lumière du cheminement que nous venons de retracer. Nous avons vu que la dimension féminine apparue chez Sarah se retrouve ensuite chez Yits'hak, avant de poursuivre son parcours jusqu'à Rivka. Or, le **Mégalé 'Amoukot** identifie précisément chez cette dernière le roua'h de 'Hava. Nous pouvons donc comprendre que la dimension féminine engagée dans ce parcours appartient au niveau du roua'h.

Revenons maintenant à Sarah. Si la composante féminine venue la rejoindre relève du roua'h de 'Hava, il devient cohérent de rechercher, dans l'âme masculine qu'elle possédait initialement, la dimension correspondante d'Adam Harichone. Nous serions alors en présence du roua'h d'Adam, associé chez Sarah à celui de 'Hava. Cette déduction permet enfin de revenir à la transformation de Yits'hak avec un regard nouveau. Nous savons qu'à la 'Akéda, son âme féminine se retire pour laisser place à une âme masculine. Nous savons également que l'âme de Sarah quitte son corps au même instant et rejoint celle de son fils. Si Sarah portait effectivement le roua'h masculin d'Adam, ne serait-ce pas précisément cette dimension qui aurait été transmise à Yits'hak lors de leur rencontre ?

Nous pouvons alors entrevoir le sens profond de cet événement. Tandis que la dimension féminine présente chez Yits'hak se prépare à poursuivre son parcours jusqu'à Rivka, l'âme masculine qui se trouvait jusqu'alors chez Sarah pourrait prendre sa place chez son fils. Le départ simultané de leurs âmes ne serait donc pas étranger à la transformation décrite par le **Arizal** : il constituerait le moment où s'effectue cette transmission.
La 'Akéda apparaît ainsi comme un point de rencontre entre plusieurs parcours spirituels. L'âme féminine qui avait permis à Sarah de concevoir quitte Yits'hak pour rejoindre ultérieurement Rivka, tandis que la dimension masculine issue d'Adam, engagée dans la réparation de la faute originelle, trouve désormais sa place chez Yits'hak.

Toutefois, cette transmission ne suffit pas encore à expliquer pourquoi la rencontre des âmes de Sarah et de Yits'hak devait précisément s'effectuer sur l'autel de la 'Akéda, ni pourquoi le Magguid rattache cet événement à l'adoucissement des rigueurs du patriarche. C'est pourtant dans cette direction que semble se dessiner la réponse à notre interrogation initiale : pourquoi Yits'hak choisit-il de revenir, avec Rivka, à l'endroit même où sa propre âme avait été transformée ?

Le **Agra DéKalla** (Parachat Tolédot, sur Béréchit 25,21, passage ג) relève une allusion remarquable à l'union de Yits'hak et Rivka dans les quatre expressions successives de la prière de Nichmat Kol 'Haï :

בפי	ישרים	תתרומם	*Par la bouche des hommes droits, Tu seras exalté.*
ובשפתי	צדיקים	תתברך	*Par les lèvres des justes, Tu seras béni.*
ובלשון	חסידים	תתקדש	*Par la langue des hommes pieux, Tu seras sanctifié.*
ובקרב	קדושים	תתהלל	*Et parmi les saints, Tu seras loué.*

Les initiales des quatre catégories mentionnées, יש, רים,צ דיקים,ח סידים,קדושים , composent le nom יצחק, Yits'hak. Parallèlement, les troisièmes lettres des quatre verbes, תתרומם, תתברך, תתקדש, תתהלל, forment le nom רבקה, Rivka. Les noms des deux époux se trouvent ainsi associés dans chacune des quatre louanges, comme pour exprimer le lien spirituel qui les unit. Et la disposition du texte les présentent face à face.

Le **Agra DéKalla** souligne également que la valeur numérique de leurs deux noms réunis, יצחק רבקה, s'élève à 515. Ce nombre correspond également au terme ואתחנן, employé par Moshé lorsqu'il implore Hachem de lui permettre d'entrer en Erets Israël. Nos sages enseignent qu'il formula alors 515 prières (Dévarim Rabba, chapitre 11, paragraphe 10). En s'appuyant sur le **Mégalé 'Amoukot**, le **Agra DéKalla** rattache ce nombre à la capacité de la prière d'atteindre des degrés spirituels permettant de dépasser les limites imposées par la nature. L'association des noms de Yits'hak et Rivka à cette même valeur numérique prend alors tout son sens dans le contexte de leur stérilité.

Un autre détail mérite cependant notre attention. Les quatre lettres formant le nom de Rivka apparaissent précisément dans les verbes exprimant l'exaltation, la bénédiction, la sanctification et la louange. **Rabbi Nathan** rattache ces quatre expressions à l'élévation de notre matriarche. Cette disposition suggère ainsi que l'union des deux époux doit s'accompagner d'une élévation de Rivka, lui permettant d'accéder à une condition nouvelle.

Le **Ran** apporte une explication particulièrement intéressante de ce phénomène. Dans ses Drachot (deuxième discours, sur Béréchit 25,21), il s'interroge sur la nécessité pour Yits'hak de prier précisément face à son épouse. Il explique que lorsqu'un miracle exige une modification de la nature d'une personne, l'intervention divine peut d'abord transformer sa constitution afin de la rendre apte à recevoir le bienfait attendu. Dans le cas de Rivka, il fallait donc que son corps soit réparé pour devenir capable de concevoir.

Or, le **Ran** enseigne que l'influx divin obtenu par la prière d'un juste peut être transmis à celui qui en bénéficie par l'intermédiaire de ce juste lui-même. Il rapproche ce principe des interventions d'Éliyahou et d'Élicha, qui se placèrent au contact des enfants qu'ils devaient ramener à la vie. Cette proximité permettait à l'influx spirituel de parvenir à ceux auxquels il était destiné.
C'est dans cette perspective que le **Ran** explique les mots « לְנֹכַח אִשְׁתּוֹ – *en face de son épouse* ». En se tenant devant Rivka, Yits'hak pouvait concentrer davantage son attention sur elle et lui transmettre l'influx obtenu par sa supplication. Le **Ran** écrit : « *C'est pourquoi le verset dit que Yits'hak implora Hachem face à son épouse, afin de diriger davantage son attention vers elle, pour qu'elle reçoive un influx réparant son corps et la faisant sortir de son état de stérilité.* »

Nous pouvons dès lors rapprocher cette explication de l'allusion relevée par le **Agra DéKalla**. Les quatre expressions de Nichmat associent les noms des deux époux tout en évoquant l'élévation de Rivka. Le **Ran** nous révèle précisément comment cette élévation peut s'accomplir : Yits'hak devient l'intermédiaire par lequel son épouse reçoit l'influx divin nécessaire à sa réparation. Cette lecture donne une portée nouvelle au retour des deux époux sur le mont Moriah. Yits'hak avait reçu sur cet autel la dimension spirituelle lui permettant d'engendrer. En y revenant avec Rivka, il cherche désormais à lui transmettre l'influx nécessaire pour qu'elle puisse concevoir. L'endroit où sa propre constitution avait été transformée devient ainsi le lieu où doit s'accomplir la réparation de son épouse.

La question demeure toutefois de savoir pourquoi cette transmission nécessitait précisément un retour sur l'autel de la 'Akéda. La proximité entre les époux, telle que l'explique le Ran, permet de comprendre leur disposition face à face, mais elle ne suffit pas encore à justifier le choix de cet endroit. Il nous reste donc à déterminer ce que le lieu même de la 'Akéda pouvait apporter à la réparation de Rivka.

Pour approfondir cette idée, il nous faut revenir sur un enseignement développé dans la paracha précédente. Nous avions expliqué qu'Avraham, Yits'hak et Yaakov participaient à la réparation des trois grandes fautes d'Adam Harichone, à savoir l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre. Chacun des patriarches intervient ainsi dans la réparation d'une dimension particulière de la faute originelle. Mais si les Avot ont pour mission de réparer les fautes d'Adam, qu'en est-il des Imahot ? Sarah, Rivka, Ra'hel et Léa ne devraient-elles pas, elles aussi, intervenir dans la réparation des erreurs commises par

‘Hava ?

À notre connaissance, aucun enseignement ne présente explicitement une répartition de ces réparations entre nos matriarches. Toutefois, en examinant les circonstances de la faute de ‘Hava et certains événements marquants de la vie des Imahot, nous pouvons tenter de mettre en évidence une correspondance particulièrement intéressante.

Revenons d’abord au récit de la faute originelle. Trois éléments distincts semblent caractériser le comportement de ‘Hava. Le premier concerne l’influence qu’elle accepte de recevoir du serpent. Alors qu’Hachem avait interdit la consommation du fruit de l’arbre de la connaissance, ‘Hava prête attention aux paroles du Na’hach et se laisse convaincre par son discours. La Torah précise qu’après avoir entendu ses arguments, elle considère le fruit comme désirable et finit par en consommer. **Rachi** souligne qu’elle trouva les paroles du serpent séduisantes et leur accorda sa confiance (Béréchit 3,6, commentaire sur « וַתֵּרֶא הָאִשָּׁה »). La première défaillance de ‘Hava réside donc dans le fait d’avoir accueilli l’influence du serpent, au point de se détourner de la parole divine.

Un deuxième aspect apparaît dans les enseignements du **Arizal**, qui évoque l’union de ‘Hava avec le serpent. Cette notion, déjà présente dans les paroles de nos sages (Chabbat 146a), est développée dans le Cha‘ar HaPsoukim (sur Bamidbar 5, passage relatif à la Sota et à Béréchit 3,15). Il convient de comprendre que cette union ne désigne pas nécessairement une relation physique. Dans le langage des Mékoubalim, elle peut exprimer une liaison spirituelle, par laquelle une force impure s’attache à une âme et y introduit son influence. Le serpent ne s’est donc pas contenté de convaincre ‘Hava de transgresser l’interdit : il a établi avec elle un lien qui a permis à son impureté de pénétrer dans la constitution spirituelle de l’humanité. C’est ce que nos sages désignent par l’expression « הִטִּיל בָּהּ זוהֲמָא – *Il introduisit en elle une impureté* ».

Enfin, une troisième faute apparaît dans les motivations qui conduisent ‘Hava à faire consommer le fruit interdit à Adam. La Torah rapporte : « וַתִּתֵּן גַּם לְאִישָׁהּ עִמָּהּ וַיֹּאכַל – *Elle en donna également à son époux, qui mangea* » (Béréchit 3,6). **Rachi** explique qu’elle craignait de mourir à cause de sa transgression, tandis qu’Adam continuerait à vivre et prendrait une autre épouse. Pour éviter cette éventualité, elle choisit de l’entraîner dans sa faute. En d’autres termes, ‘Hava refuse d’envisager qu’une autre femme puisse prendre sa place auprès d’Adam. Sa volonté de préserver l’exclusivité de son union la conduit ainsi à provoquer la chute de son propre époux.

Ces trois éléments nous offrent une grille de lecture particulièrement intéressante pour examiner le parcours des Imahot. Nous retrouvons en effet, dans leur histoire, trois situations qui semblent répondre précisément aux défaillances de ‘Hava.

Commençons par Sarah. À deux reprises, notre matriarche se trouve exposée au danger d’être prise par un autre homme. La première fois, elle est conduite dans le palais de Pharaon, en Égypte (Béréchit 12,14-20). La seconde, elle est enlevée par Avimélekh, roi de Guérar (Béréchit 20,1-18). Dans les deux situations, Sarah est soustraite à son époux et se retrouve sous l’autorité d’un souverain étranger. Pourtant, malgré les circonstances, elle refuse leurs approches et Hachem intervient pour préserver sa dignité et empêcher qu’elle ne soit souillée. Le parallèle avec ‘Hava devient alors saisissant. Le serpent avait cherché à s’emparer de la première femme en établissant avec elle un lien interdit, permettant ainsi à son impureté de pénétrer dans l’humanité. Sarah se retrouve confrontée à une épreuve comparable, face à des hommes qui cherchent à la posséder. Pharaon, dont l’Égypte est associée aux forces d’impureté, représente ici une manifestation du Na’hach. Mais contrairement à ‘Hava, Sarah demeure préservée de toute union étrangère. Là où le serpent était parvenu à introduire son influence, la sainteté de Sarah demeure intacte.

Passons maintenant à Rivka. Son rôle dans la réparation de ‘Hava est explicitement évoqué par le **Arizal**, à propos d’un épisode qui occupe une place centrale dans notre

paracha : l'obtention des bénédictions de Yits'hak. Lorsque Rivka apprend que son époux s'apprête à bénir Essav, elle demande à Yaakov de se présenter à la place de son frère. Ce dernier redoute cependant d'être découvert et de recevoir une malédiction plutôt qu'une bénédiction. Rivka lui répond alors :

« עָלַי קִלְלָתְךָ בְנִי אַךְ שְׁמַע בְּקֹלִי – Que ta malédiction soit sur moi, mon fils ! Écoute seulement ma voix » (Béréchit 27,13).

Le **Arizal** dévoile le sens profond de cette déclaration (Likouté Torah, Parachat Tolédot, sur « עָלַי קִלְלָתְךָ בְנִי »). Rivka est une réincarnation de 'Hava, tandis que Yaakov participe à la réparation d'Adam Harichone. Or, lors de la faute originelle, Adam avait écouté la voix de son épouse et suivi son mauvais conseil. C'est précisément ce que lui reproche Hachem : « כִּי שָׁמַעְתָּ לְקוֹל אִשְׁתֶּךָ – Parce que tu as écouté la voix de ton épouse » (Béréchit 3,17).

Pour réparer cette faute, il fallait donc qu'une situation comparable se reproduise, mais avec une issue opposée. 'Hava avait conseillé à Adam de transgresser la volonté divine, provoquant ainsi sa malédiction. Désormais, Rivka conseille à Yaakov d'agir pour obtenir les bénédictions qui lui reviennent. C'est pourquoi elle insiste sur les mots « *Écoute ma voix* ». Là où l'écoute de 'Hava avait entraîné la malédiction, l'écoute de Rivka doit désormais conduire à la bénédiction. Le Arizal explique ainsi que Rivka accepte de réparer les malédictions dont elle avait été à l'origine dans son existence précédente.

Mais nous pouvons approfondir davantage cette réparation. L'intervention de Rivka ne consiste pas uniquement à donner un bon conseil à Yaakov. Elle doit également choisir entre ses deux fils, dont les identités spirituelles sont radicalement opposées. Yaakov représente la sainteté et poursuit la réparation d'Adam, tandis qu'Essav est associé aux forces du serpent. En décidant de transmettre les bénédictions à Yaakov plutôt qu'à Essav, Rivka accomplit donc une séparation fondamentale entre les deux influences.

Cette distinction prend tout son sens lorsque nous la rapprochons de la première faute de 'Hava. Dans le jardin d'Éden, elle avait écouté le serpent et lui avait accordé sa confiance, au détriment de la parole divine. Désormais, Rivka se trouve de nouveau confrontée à deux voies opposées. Mais cette fois, elle ne se laisse pas entraîner du côté du Na'hach. Elle reconnaît la véritable place de Yaakov et intervient pour empêcher qu'Essav ne s'empare des bénédictions destinées à la sainteté.
Ainsi, la réparation accomplie par Rivka dépasse la simple inversion du mauvais conseil donné à Adam. Elle consiste également à rejeter l'influence du serpent pour choisir définitivement le côté de la sainteté. Là où 'Hava avait introduit la confusion entre le bien et le mal, Rivka travaille à leur séparation.

Il nous reste alors à examiner le troisième aspect de la faute de 'Hava, celui que **Rachi** rattache à sa crainte de voir Adam prendre une autre épouse. C'est précisément dans l'histoire de Ra'hel et Léa que nous retrouvons une situation susceptible de réparer cette défaillance. Les deux sœurs sont en effet amenées à partager le même époux. Yaakov souhaitait initialement épouser Ra'hel, qu'il aimait et pour laquelle il avait travaillé durant sept années. Pourtant, Lavane substitue Léa à sa sœur lors du mariage. Ra'hel, qui connaissait les signes convenus avec Yaakov pour éviter une telle tromperie, choisit de les transmettre à Léa afin de lui épargner l'humiliation d'être découverte (Méguila 13b).

Mesurons la portée de ce geste. Ra'hel aurait pu préserver l'exclusivité de son mariage en révélant la tromperie. Elle savait que Léa allait prendre la place qui lui était destinée auprès de Yaakov. Pourtant, elle accepte de renoncer à cette exclusivité pour protéger sa sœur. Son attitude constitue ainsi l'exact opposé de celle que **Rachi** attribue à 'Hava. La première femme avait entraîné son époux dans la faute parce qu'elle refusait qu'une autre puisse devenir son épouse. Ra'hel, au contraire, accepte qu'une autre femme épouse celui qui lui était destiné, au prix d'un sacrifice personnel considérable.

Léa participe également à cette réparation. Bien qu'elle soit devenue la première épouse de Yaakov, elle accepte que Ra'hel rejoigne à son

tour leur foyer. Les deux sœurs doivent désormais apprendre à construire ensemble la maison d'Israël, malgré les difficultés et les rivalités que cette situation entraîne. Là où 'Hava avait voulu empêcher toute possibilité de partage, Ra'hel et Léa acceptent de vivre dans une union où chacune doit reconnaître la place de l'autre.

Nous retrouvons ainsi, à travers les Imahot, trois réparations qui semblent répondre aux trois défaillances de 'Hava. Sarah préserve sa sainteté face à la menace d'une union étrangère, réparant l'emprise exercée par le serpent. Rivka rejette l'influence du Na'hach et conseille Yaakov pour lui permettre d'obtenir les bénédictions, inversant ainsi le mauvais conseil donné à Adam. Enfin, Ra'hel et Léa acceptent de partager un même époux, réparant le refus de 'Hava d'envisager qu'une autre femme puisse prendre sa place.

Cette correspondance nous permet désormais de comprendre un aspect essentiel de la stérilité de Rivka. Pour accomplir sa réparation, notre matriarche devait nécessairement donner naissance à Yaakov et Essav. Sans ces deux enfants, elle n'aurait jamais été confrontée au choix déterminant qui devait lui permettre de réparer la faute de 'Hava. Il fallait qu'Essav, associé aux forces du serpent, et Yaakov, porteur de la sainteté, viennent tous deux au monde pour que Rivka puisse les distinguer et intervenir en faveur de celui qui devait recevoir les bénédictions.

Or, cette naissance s'inscrit directement dans la promesse faite à Avraham au moment de la 'Akéda. Après avoir empêché le sacrifice de Yits'hak, Hachem lui annonce :

כִּי בָרֵךְ אֲבָרֶכְךָ וְהַרְבָּה אַרְבֶּה אֶת זַרְעֲךָ – Je te bénirai abondamment et Je multiplierai ta descendance » (Béréchit 22,17).

Cette promesse ne pouvait se réaliser sans la naissance des enfants de Yits'hak. Mais elle prenait également une dimension supplémentaire à travers Rivka, puisque sa propre réparation dépendait précisément de cette descendance. La naissance de Yaakov et Essav n'était donc pas seulement nécessaire à la continuité de la famille d'Avraham : elle constituait également la condition permettant à Rivka d'accomplir sa mission dans la réparation de 'Hava.

Nous pouvons alors proposer une nouvelle compréhension de la prière de Yits'hak sur le mont Moriah. En revenant sur le lieu de la 'Akéda, Yits'hak rappelle en quelque sorte à Hachem les circonstances dans lesquelles cette promesse avait été formulée. Lorsque son père l'avait conduit sur l'autel, il ne possédait pas encore l'âme masculine nécessaire pour engendrer. Pourtant, Hachem lui avait accordé cette dimension spirituelle, permettant ainsi que la promesse d'une descendance puisse se réaliser. La 'Akéda avait donc constitué l'intervention indispensable pour rendre Yits'hak capable d'accomplir sa mission.

Désormais, une difficulté comparable se présente chez Rivka. Elle aussi doit participer à la réalisation de la promesse divine, mais sa stérilité l'empêche de donner naissance aux enfants nécessaires à sa réparation. Yits'hak revient donc sur le lieu où Hachem avait autrefois comblé ce qui lui manquait, afin de solliciter une intervention semblable en faveur de son épouse.

Sa prière pourrait alors être comprise de la manière suivante : de même que la promesse d'une descendance nécessitait autrefois que Yits'hak reçoive une âme masculine à la 'Akéda, de même sa réalisation exige maintenant que Rivka reçoive les compléments spirituels nécessaires pour concevoir. Puisque la naissance de Yaakov et Essav constitue une étape indispensable de la réparation de 'Hava, il faut que notre matriarche soit rendue capable de les mettre au monde.

Nous comprenons dès lors pourquoi Yits'hak ne se contente pas de prier dans sa demeure. Il conduit Rivka précisément sur le mont Moriah et y présente une nouvelle offrande, reproduisant ainsi certaines conditions de la 'Akéda. Le lieu, l'autel et le sacrifice rappellent l'événement au cours duquel sa propre constitution spirituelle avait été transformée. Mais cette fois, ce n'est plus Yits'hak qui doit recevoir ce qui lui manque : c'est Rivka.

Nous pouvons ainsi envisager cette démarche comme une seconde ‘Akéda, destinée à prolonger l’œuvre de la première. Lors du sacrifice d’Avraham, Yits’hak avait connu une élévation de son âme qui lui avait permis de recevoir une dimension masculine. En revenant sur ce même autel avec son épouse, il cherche désormais à provoquer l’élévation de Rivka afin qu’elle reçoive, à son tour, les compléments nécessaires à l’accomplissement de sa mission.

Cette lecture rejoint alors les enseignements du **Agra DéKalla** et du **Ran**. Les quatre expressions de Nichmat Kol ‘Haï associent les noms des deux époux tout en évoquant l’élévation de Rivka. Le **Ran** explique, quant à lui, que la position de Yits’hak face à son épouse permet à celle-ci de recevoir, par son intermédiaire, un influx divin capable de réparer son corps et de mettre fin à sa stérilité. Nous pouvons désormais réunir ces éléments. En reproduisant certaines conditions de la ‘Akéda, Yits’hak cherche à obtenir pour Rivka une élévation comparable à celle qu’il avait lui-même connue. Sa position face à elle permet de diriger vers son épouse l’influx spirituel nécessaire à cette transformation, tandis que le retour sur le mont Moriah rappelle la promesse divine dont l’accomplissement dépend désormais de sa fécondité.

La première ‘Akéda avait permis à Yits’hak de recevoir ce qui lui manquait pour engendrer. La seconde doit permettre à Rivka de recevoir ce qui lui manque pour concevoir. Et c’est précisément grâce à cette nouvelle intervention que pourront naître Yaakov et Essav, donnant ainsi à Rivka la possibilité de réparer la faute de ‘Hava en séparant les forces du serpent de celles de la sainteté.

Cet enseignement nous rappelle que les épreuves que nous traversons ne constituent pas nécessairement des obstacles à notre mission, mais peuvent parfois en être la préparation. Yits’hak et Rivka aspiraient à donner la vie, sans encore disposer de tous les moyens nécessaires pour y parvenir. Leur prière ne visait donc pas simplement à obtenir ce qu’ils désiraient, mais à recevoir les forces leur permettant d’accomplir ce qu’Hachem attendait d’eux. Il en va de même pour chacun d’entre nous. Nous demandons souvent à Hachem de faire disparaître les difficultés qui se dressent sur notre chemin, sans réaliser qu’elles nous invitent parfois à nous élever et à acquérir ce qui nous manque. La véritable portée de la prière ne réside donc pas uniquement dans notre volonté de changer notre situation, mais également dans notre capacité à demander à Hachem de nous transformer pour devenir dignes de la mission qu’Il nous confie.

Chabbat Chalom.

Ce feuillet nécessite la guénizah. Ne pas porter durant chabbat !

בס"ד

ים של תורה
Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat
avec
la Collection TOME 1



Berechit Chémot Vayikra Bamidbar Dévarim

Téléchargez notre Application
disponible sur
iphone & android
Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim
sur
Youtube / Facebook
& Yamcheltorah.fr

Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

DEVENEZ PARTENAIRES

SOUTENEZ L'ASSOCIATION EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE